III. — Suite de la biographie de Sturm.

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **37 (1938)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Sturm, qui en déduisit une foule de conséquences, parmi lesquelles on ne doit pas oublier des constructions d'une élégance parfaite. Tout cela fait regretter que la dernière partie de ce travail n'ait jamais vu le jour (Liouville au moment de la mort de Sturm s'était engagé à le publier); on sait seulement [1] qu'on y trouvait la démonstration du théorème suivant corrélatif à celui que nous avons cité: Quand un quadrilatère est circonscrit à une conique, les droites menées d'un point quelconque à ses quatre sommets et les tangentes menées de ce point à la courbe, forment un faisceau en involution.

III. — Suite de la biographie de Sturm.

8. — Un an après son premier séjour à Paris, Sturm y revient avec son ami d'enfance Daniel Colladon, avec lequel il vit et travailla plusieurs années: c'est à cette collaboration que doit la vie le *Mémoire sur la compression des liquides*, auquel l'Académie des Sciences décerna (11 juin 1827) le Grand Prix des Sciences mathématiques [2]. Pendant la période 1825-29 Sturm fut encore obligé pour vivre à se vouer à l'enseignement privé, une chaire publique lui étant impossible car il était de religion protestante. Dans cette période économiquement difficile, il fut puissamment aidé par Arago, grâce auquel il fut admis dans le petit cercle qui se réunissait alors autour de Fourier, qui aimait à initier des jeunes auditeurs à ses propres recherches. C'est en subissant l'influence de cet éminent savant que Sturm dirigea ses efforts sur la Théorie mathématique de la chaleur et sur la Théorie générale des équations algébriques; mais c'est au cours d'investigations sur les propriétés d'une classe d'équations différentielles qu'il fit la découverte de son célèbre théorème. Cette proposition fut communiquée à l'Académie des sciences dans la séance du 13 mai 1829, elle fut publiée en résumé dans le *Bulletin*

---

[1] M. Chasles, *Aperçu historique, etc.*, II éd. (Paris, 1875), p. 341.

[2] Les deux jeunes savants firent sur ce sujet des expériences sur le lac de Genève: comp. *La science, ses progrès, ses applications* (Paris, Larousse), t. I, p. 17.

de Ferussac de la même année [19] (il en était alors un des collaborateurs ordinaires) et peu après (1832) dans l'*Algèbre* de Chuquet et Mayer. Cette découverte plaça tout de suite son auteur au rang des premiers géomètres de son temps et lui valut le Grand Prix des Sciences mathématiques, que lui décerna l'Académie des sciences dans sa séance du 4 décembre 1834, et ensuite (1840), la Médaille Copley de la Société royale de Londres. Entre temps (1830) il se lia à Liouville d'une amitié qui dura jusqu'à la mort et qui fut extrêmement utile à la science, comme le prouvent les travaux qui portent les signatures des deux célèbres savants [1]. La révolution de Juillet fut favorable à Sturm, car elle rendit possible son admission dans l'instruction publique: en effet, à la fin de l'année 1830, la haute protection d'Arago lui fit obtenir la chaire de mathématiques spéciales au Collège Rollin. Le 9 mars 1833, il se naturalisa français. Dès ce moment les seuls événements remarquables de l'existence de notre géomètre sont les distinctions qui lui furent décernées: en 1836, il fut nommé membre de l'Académie des sciences à la place d'Ampère; deux ans après il entra à l'Ecole Polytechnique comme Répétiteur d'Analyse et à la mort de Poisson (1840), il y occupa la chaire de Mécanique rationnelle. La trop forte application mina sa forte constitution; c'est en 1851 que sa santé manifesta une altération profonde, qui eut pour déplorable conséquence sa mort à l'âge de 52 ans (18 décembre 1855). Sturm fut non seulement un savant de premier ordre; il fut encore un professeur hors ligne. Ses Cours d'Analyse [40] et de Mécanique [41] à l'Ecole Polytechnique sont un modèle de clarté et de rigueur; pendant plus d'un demi-siècle ils jouiront d'une grande renommée et ils exercèrent une influence bienfaisante en France et à l'étranger. Mais ils ne suffisent pas à fournir un tableau complet de son œuvre didactique, car on lui doit nombre de belles démonstrations ou solutions de problèmes classiques qui, répandues par ses élèves, se trouvent dans plusieurs livres d'enseignement après avoir perdu leur marque de fabrique.

---

[1] Comp. mon essai sur *Le mathématicien Liouville et ses œuvres* (*Archeion*, t. XVIII, 1936, p. 117-139).